

GUILLAUME II, Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg.

Ses campagnes d'Espagne et des Cent-Jours.

Par Dr. N. VAN WERVEKE.

A 10 heures arriva le général en chef ; il ne put qu'approuver les dispositions prises par son ancien aide-de-camp ; il repartit cependant pour Ligny, laissant toute la responsabilité de cette affaire au prince dont il appréciait si vivement les qualités distinguées. Toute la matinée se passa en escarmouches ; les reconnaissances envoyées par Ney contre tous les points que le prince tenait, furent partout repoussées. La résistance qu'il trouva, ne put que confirmer l'opinion du prince de la Moskwa, du *brave des braves*, comme l'appelaient les vétérans français, qu'il avait affaire à des forces sinon supérieures, du moins égales aux siennes, défendues en outre par des positions très-avantageuses.

Le combat ne devint sérieux que vers une heure de l'après-midi ; en ce moment le prince d'Orange avait sous ses ordres la seconde division hollandaise, composée de 8 bataillons d'infanterie, comptant 6800 hommes, et de 16 pièces de canon, servies par 267 artilleurs. Onze de ces pièces, réparties en deux batteries de huit et trois pièces, se trouvaient, en avant de Germioncourt, à droite et à gauche de la route, par où les Français, logés à Frasnes, devaient se rendre à Quatre-Bras ; trois pièces étaient établies à peu de distance de Quatrebras, entre la chaussée de Namur et l'Etang Materne ; les deux qui restaient, défendaient l'entrée du bois Bossu, vis-à-vis de la ferme de Pierrepont. Quant à son infanterie, un bataillon de la brigade du duc de Saxe-Weimar protégeait la batterie du bois Bossu ; les lisières de ce bois étaient défendues par les trois autres bataillons de la même brigade ; un bataillon de gardes-nationaux était établi dans la ferme de Germioncourt et aux approches de ce lieu ; un bataillon de chasseurs se trouvait entre Germioncourt et le bois de Villers-Peruin, deux bataillons de gardes-nationaux formaient la réserve.

Ce fut le bataillon de chasseurs qui eut à supporter le premier choc ; entouré d'une nuée de tirailleurs, attaqué tour à tour par l'infanterie et la cavalerie ennemie, il dut se retirer ; ce fut aussi le sort des deux batteries établies en avant de Germioncourt ; elles durent se retirer sur le bois Bossu et ne parvinrent qu'à grande peine à sauver toutes les pièces, puisque le prince d'Orange n'avait rien à opposer à l'immense supériorité de la cavalerie ennemie. A partir de ce moment, les efforts de Ney se dirigèrent surtout contre la brigade du duc de Saxe-Weimar ; si celle-ci était vaincue et que le bois Bossu et le chemin-creux qui longeait ce bois, tombassent au pouvoir des Français, c'en était fait du faible centre anglais, établi à Germioncourt, et la position de Quatre-Bras n'était plus tenable. Cependant le duc de Saxe-Weimar tint bon ; les deux bataillons de réserve, bien que composés de gardes-nationaux nullement habitués au feu, électrisés par la présence de leur général, portèrent au duc un secours si efficace que Ney ne put gagner un pied de terrain ; il en fut de même à Germioncourt, où un seul bataillon de ces mêmes gardes opposa à l'ennemi la résistance la plus opiniâtre. Le prince lui-même se mit à leur tête, et les dirigea contre